

LA PLACE ET LE RÔLE DES LANGUES NATIONALES DANS L'ÉMERGENCE DES APPLICATIONS ET DES START-UP AU SÉNÉGAL

Adjaratou SALL

adjisall@yahoo.fr

Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Abstract: *The purpose of this article is to see how the reappropriation of national languages can be used for the development of the country and which languages are used as a vector of transmission. We will also analyze their functions and their uses in the life of the populations as well as the challenges to be taken up for a better appropriation of these communication tools and for a better economic development.*

Keywords: *Culture, economy, national languages, start-ups, development.*

Introduction

Le Sénégal est un pays multilingue et multiculturel avec une population croissante caractérisée par sa jeunesse (ANSD 2020¹). Même si le pays est encore dans le lot des pays moins favorisés sur le plan économique, l'implantation effective de NTIC depuis plusieurs décennies a donné une fraîcheur dans les méthodes traditionnelles employées pour favoriser le développement du pays. Avec une population dynamique, innovante, hyper connectée et tout droit issue du nouveau monde, l'entrepreneuriat des jeunes et le développement des start-up sont aujourd'hui un véritable levier de création d'emploi et d'accélération de la croissance économique. L'émergence des start-up et des applications, qui sont créées, sont en train de bousculer complètement les règles du jeu établies depuis des décennies et apportent des solutions nouvelles dans plusieurs domaines (santé, environnement, information, agriculture et alimentation, etc.) avec de jeunes développeurs créatifs et débordants de ressources.

C'est le cas par exemple, au Sénégal des applications Mlouma (pour la communication entre paysans et acheteurs et la commercialisation des produits produits

¹ Agence national de la Statistique et de la Démographie (ANSD) : [Projections démographiques \(ansd.sn\)](https://ansd.sn)

issus des différentes activités agricoles), « *Sos vaccination* » ou encore « *Karangué* » pour rappeler les consultations prénatales, postnatales et les vaccinations), MJangale (application pour améliorer les compétences des enfants après l'école), ëttub wolof (dictionnaire en ligne), Da'karapid, pour la promo de la culture sénégalaise et bien d'autres.

La particularité de ces applications est qu'elles font appel aux langues nationales, devenant ainsi plus accessibles, facilitant la vie des Sénégalais et améliorant leur condition de vie. L'objet de notre étude est de voir comment la réappropriation des langues nationales peut servir pour le développement du pays et quelles sont les langues utilisées comme vecteur de transmission. Nous allons également analyser leurs fonctions et leurs utilités dans la vie des populations ainsi que les défis à relever pour une meilleure appropriation de ces outils de communication et pour un meilleur développement économique.

Le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) a créé une grande rupture dans le fonctionnement de nos sociétés et a considérablement changé nos modes de vie et de pensée. Cela a des conséquences notoires sur le plan économique et social et est en train de bousculer la conception classique du développement. Comme le montre Alain François Loukou « la formule TIC au service du développement » n'est plus un slogan, mais reflète bien une réalité aujourd'hui en Afrique. (2012).

Les concepteurs et utilisateurs des TIC ont compris et mettent en évidence le fait qu'aujourd'hui, la notion de développement ne peut plus être comprise seulement en termes de croissance et de chiffres, mais aussi en matière de bien-être et d'amélioration des conditions de vie dans tous les domaines (santé, économie, éducation, culture, information, savoir, etc.). Une telle conception du développement nécessite une approche participative, qui implique l'appropriation d'un processus par les bénéficiaires. Cela conduit à une prise en compte de tous les facteurs pouvant y concourir, dont la langue en particulier.

Le Sénégal n'est pas en reste dans ce bouillonnement numérique et cette rupture paradigmatique entraînée par les TIC dans la conception du développement. Cela se reflète aujourd'hui avec l'émergence des start-up qui sont créées dans tous les domaines d'activités socio-économiques. De jeunes entrepreneurs qui savent où ils vont et ce qu'ils veulent ont compris que les langues nationales sont les leviers de développement et se servent des TIC pour créer des start-up dans tous les domaines d'activités socio-économiques au service des populations, en utilisant les langues locales et les éléments culturels de leurs terroirs.

Aujourd'hui les outils informatiques que se sont appropriés les jeunes et l'usage qu'ils en font dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de la culture, du commerce, de l'alimentation comptent désormais dans les stratégies de développement au Sénégal. Et ce qui est encore plus intéressant est le fait que ces jeunes entrepreneurs ont compris que les langues nationales sont les leviers de développement et qu'il n'est pas possible de réussir une entreprise destinée aux populations locales sans en tenir compte.

Nous voulons dans cette étude,

- donner des exemples de start-up (choisi par domaine d'activités) qui utilisent la langue locale comme outil de communication ;
- montrer la réappropriation des langues nationales par les jeunes entrepreneurs au sein de leur business et la pertinence du choix de ces langues ;
- comprendre la démarche linguistique de ces jeunes managers ;
- analyser les fonctions et les utilités des langues nationales dans les start-up et applications mobiles ;

- analyser le rôle des start-up et leur apport dans la croissance économique du Sénégal ;
- montrer les défis à relever pour une meilleure appropriation de ces outils de communication et pour un meilleur développement économique.

Pour analyser ces points, nous allons les décliner en trois parties : le contexte de création des start-up, leurs domaines d'activités au Sénégal et les enjeux, opportunités et problèmes liés au choix des langues. Nous allons cependant donner un aperçu de la situation linguistique du Sénégal avant d'aborder ces points évoqués.

1. La situation linguistique du Sénégal

1.1. Généralités

La situation linguistique du Sénégal se caractérise par l'usage d'une langue officielle, le français et 27 langues nationales réparties entre les groupes Ouest-Atlantique et groupe Mandé, dont 23 codifiées et 4 non encore codifiées. Les langues codifiées sont les langues qui sont dotées de système d'écriture et de découpage des mots.

Depuis la période postindépendance, en effet, le Sénégal s'est plus ou moins engagé dans une politique d'officialisation des règles d'orthographe des langues locales parlées au Sénégal. Ainsi, entre 1975 et 1985, six langues locales ont été choisies, codifiées et considérées comme langues nationales. Il s'agit du wolof, du pulaar, du seereer, du mandinka, du joola, du soninke. Dix-sept autres langues ont été codifiées entre 2000 et 2014. À ce jour, 19 sur les 23 langues codifiées disposent d'un décret officiel. Les langues disposant de décret officiel sont les langues reconnues officiellement dans lesquelles toute publication doit se faire selon les règles établies par le code orthographique reconnu et proposé.

Cependant, malgré la présence de toutes ces langues, le français est encore aujourd'hui la seule langue officielle parlée dans l'administration (notamment par seulement 1,4% de locuteurs, comme langue première, dans la région de Dakar)². Elle est la langue de l'administration et d'enseignement au Sénégal. Ainsi, tout curriculum de gestion des langues dans l'enseignement doit en tenir compte. Cependant, les résultats scolaires ont mis en évidence le fait que le choix d'une seule et unique langue qui, de plus, est une langue étrangère, pose des difficultés de toutes sortes : échecs et/ou retards scolaires, graves problèmes de gestion publique et de développement.

Aujourd'hui, la politique linguistique du Sénégal se veut être une politique inclusive qui, d'une part, tient compte des langues nationales et des cultures qu'elles véhiculent dans le contenu des curricula de l'enseignement et dans tous les domaines socio-économiques, et d'autre part, promeut, par l'écrit, toutes les langues, y compris celles dites « à usage localisé » telles que le bedik, le *bassaniya*, les langues cangin, etc.

1.2. Sur le wolof

Le wolof est la langue majoritairement employée au Sénégal, elle est très en avance aussi sur les autres langues (excepté le pulaar) dans le domaine de l'écrit. La langue wolof est transcrite depuis le XI^e siècle au moyen du wolofal, système d'écriture en caractères arabes. Elle a connu ensuite les premières tentatives d'écriture en caractères latins au XVII^e siècle par les missionnaires. C'est après les indépendances, plus précisément vers les années

² Sources : résultats provisoires des enquêtes du projet *Atlas Sociolinguistique de la région de Dakar* (IFAN, Laboratoire de Linguistique, 1998).

70 que différents décrets ont été élaborés et mis à jour pour harmoniser et stabiliser son écriture et le découpage de ses mots.

Par ailleurs, le wolof a certainement été la langue sénégalaise qui a été le plus en contact avec le français depuis la pénétration coloniale. Le nombre important d'études sur la langue par rapport aux autres langues locales sur le plan ethnographique et linguistique en témoigne. Les premiers travaux datent du XIX^e siècle, avant les indépendances donc, avec déjà des grammaires et dictionnaires en français sur la langue (Dard 1826 ; Roger 1829 ; Boilat 1858 ; Kobès 1869 ; Faidherbe 1859 ; Rambaud 1903). D'autres ouvrages suivront après les indépendances réalisées par les Blancs et aussi des Sénégalais : Sauvageot (1965), Pathé Diagne (1971), (2003) Doneux, Church (1981), Senghor (1963), Dialo (1981). Njie (1982), Diouf (1982), Samb (1983), Dumont (1983), Robert (1991), Dunigan (1994), Fal (1999), N'diaye-Corréard (2003), Sall (2005), Cissé (2007), Perrin (2005), Torrence (2013), etc., sans compter les nombreux thèses et mémoires qui ont été soutenus sur la langue.

Cependant, pour le moment, malgré l'émergence du wolof dans toutes sphères de la vie publique et privée et malgré l'existence d'un Département de Linguistique à Dakar et d'une chaire de Linguistique à Saint Louis dans lesquels certaines langues nationales, dont le wolof, sont enseignées, aucun mémoire ou thèse n'a encore été fait dans et sur la langue, ce qui est encore regrettable.

Cette profusion d'études sur la langue peut s'expliquer d'une part, par le fait que la langue a été celle de communication privilégiée dans les zones de pénétration des colons, notamment dans le Bas Sénégal ainsi que dans la région de Dakar, mais elle est aussi parlée en Gambie et en Mauritanie. D'autre part, la langue a une certaine homogénéité, comparée aux autres langues locales telles que le seereer et le diola. Les particularités notées chez certaines communautés telles que les Lébous et les variations régionales n'en réduisent pas moins la compréhension.

Le wolof a été aussi très tôt en contact également avec d'autres langues étrangères telles que l'arabe, le néerlandais, le portugais, l'anglais et le français, avec les différentes occupations de ces peuples au Sénégal. L'ethnie wolof est, par ailleurs, très ouverte aussi bien aux autres ethnies qu'à leurs langues. D'où la présence importante d'emprunts lexicaux dans la langue wolof venant du néerlandais, de l'anglais, du français, de l'arabe, langues dont les communautés ont été en contact avec l'ethnie wolof.

Notons aussi que d'autres langues telles que le russe, l'espagnol, le turc et même le chinois sont en contact avec la langue et la communauté wolof par le biais d'échanges diplomatiques, notamment avec l'enseignement, le commerce et le tourisme.

1.3. Les langues nationales et le numérique

Les langues jouent un rôle non négligeable dans la transmission des messages, dans l'appropriation des processus de développement par la population et dans la réussite des actions à entreprendre. Comme langue véhiculaire, le wolof occupe une place non négligeable dans l'espace numérique avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Il faut noter la présence dans le paysage médiatique du premier journal en ligne, entièrement en wolof, *Lu defu waxu*, conçu et élaboré par des professionnels du métier et des écrivains célèbres. Il faut souligner aussi l'existence récente d'un podcast³ qui retrace

³ Podcast financé par la Goethe Institut en collaboration avec les Archives nationales du Sénégal et la Maison de l'oralité et du patrimoine peut être aussi soulignée.

l'histoire du Sénégal pour les enfants et adolescents, « Xam sa démb, xam sa tey » (Connais ton passé pour connaître ton présent).

Le wolof est également bien employé dans les plateformes, les start-up, les émissions télé, les panneaux publicitaires. Le problème est que leurs concepteurs comme ceux des panneaux publicitaires au Sénégal tordent le cou au code orthographique du wolof en inventant un code linguistique à leur gré, basé généralement sur l'alphabet du français.

2. Définition et contexte de création des start up

2.1. Définition

La start-up est définie par le dictionnaire Larousse comme une jeune entreprise innovante, dans le secteur des nouvelles technologies. C'est un nom tiré du mot anglo-américain *start* signifiant *démarrage*, et *up* signifiant haut. Sur le plan syntaxique, start-up est liée au mot « entreprise » d'où son genre au féminin. La conception de la start-up dans cette communication prend en compte toute jeune entreprise qui s'active dans le net et au service de la population pour apporter des solutions concrètes, pertinentes et localisées dans les domaines économiques, sanitaires, éducatifs, culturels, etc.

2.2. Contexte de création

Les séquelles de la colonisation ont laissé dans nos pays africains une structuration culturelle qui n'a pas épargné nos langues. L'usage du français comme langue officielle a engendré, entre autres, un taux d'analphabétisme très élevé, ce qui est un grand problème pour l'émergence réelle du Sénégal. Il y a eu beaucoup d'échecs enregistrés dans les actions de développement malgré les énormes moyens qui y sont mis.

Le déficit de communication dû aux barrières linguistiques avec l'usage d'une langue est à la base de ces échecs enregistré dans les actions de développement. Par exemple, on met beaucoup plus de temps dans l'appropriation des concepts et des consignes, car il faut toujours un encadreur pour traduire et expliquer en langues locales le mode d'emploi écrit en français d'un sac de pesticides ou d'engrais.

Il est admis que le développement doit se faire selon une approche participative et que tout processus de développement dépend du degré d'appropriation des bénéficiaires. Le processus de développement est otage des pratiques qui les marginalisent.

Aujourd'hui, l'évolution des TIC apporte une nouvelle donne dans tous les secteurs de développement au Sénégal. Au moment où la prolifération de radios et télévisions privées apporte une nouvelle dimension dans la pratique des langues locales pour une meilleure audience, les start-up mettent des applications au service des populations, à travers le canal des sms ou des messages vocaux en langues nationales.

3. Domaines d'activités des start up

Les start-up au Sénégal sélectionnées pour les besoins de cette étude s'activent dans les domaines d'activités suivants :

3.1. Agriculture

La start-up *Bayseddo* (*bey seddoo* qui signifie en wolof « *cultiver et partager* ») créée en 2016 est une solution digitale des TIC au service de l'agriculture. Cette solution « bayseddo » met en relation des agriculteurs qui ont des terres et qui n'ont pas les moyens de les exploiter et des particuliers qui veulent investir dans l'agriculture, mais qui n'ont pas de terres et qui n'ont pas le temps pour pouvoir gérer une exploitation agricole. C'est une

sorte d'économie sociale solidaire au service de l'agriculture. « Bayseddo » s'active dans la région de Diourbel, à Touba Gueye, à Mboro, au centre du Sénégal, et envisage d'élargir son champ d'action dans la région de Saint Louis (au nord du Sénégal).

La start-up *Soorétul* (*soreetul* en wolof « ce n'est plus loin ») est aussi une plateforme digitale de promotion et de vente en ligne de produits agricoles transformés au Sénégal par les femmes. L'objectif est de rapprocher l'offre de la campagne à la demande urbaine en permettant, d'une part, aux consommateurs de retrouver les produits consommés au Sénégal et d'autre part, de permettre aux femmes qui font de la transformation agricole de vendre leurs produits, d'avoir un accès au marché national et international et d'être beaucoup plus visibles.

La plateforme digitale « soorétul » leur permet, aujourd'hui d'écouler leurs produits, de résoudre le problème de visibilité qu'elles avaient et d'avoir un accès sur le marché national et international.

3.2. Santé

Dans le domaine de la santé, la startup *karangué* (*kaaraange* qui signifie en wolof « protection », il vient du mot aar : protéger) évolue dans le domaine de la santé maternelle et infantile. Cette application offre les possibilités d'un bon suivi médical et d'un monitoring et contribue à l'enrichissement des bases de données médicales. L'objectif est aussi de lutter contre la mortalité maternelle et infantile. Les concepteurs, en mettant à la disposition des femmes cette application, leur permettent de se rappeler les rendez-vous médicaux en utilisant des « sms mobiles » et des messages vocaux en langues locales.

Il en est de même pour « Hope » créée en 2015, plateforme digitale de don du sang portée par la start-up Diambars mobile. Cette application vise aussi à réduire le taux de mortalité maternelle et infantile lié au manque de sang. Les jeunes ingénieurs en informatique qui l'ont créée utilisent aussi l'essor du mobile à travers les SMS, appels vocaux dans les principales langues nationales locales (wolof, pulaar, sérère, diola, ...), pour régler le problème du don de sang dans les différentes structures de transfusion sanguine de la capitale sénégalaise.

3.3. Commerce

C'est dans ce domaine que s'activent la plupart des start-up au Sénégal.

Par exemple, *Niokobok* (en wolof *ñoo ko bokk* « nous le partageons »), créé en 2011 est une start-up au service des Sénégalais, au Sénégal et à l'Extérieur. Elle est un service de commandes en ligne de produits et services avec pour mission d'aider les membres de la diaspora sénégalaise à soutenir leur famille au Sénégal. La start-up intervient aussi dans le bâtiment avec la vente de produits BTP (ciment, fer) pour les étrangers qui veulent construire leur maison à Sénégal.

La start-up *Weebi* « simple » ou « facile » est un concept en pulaar complété par un slogan *Weebi na tidi*, « simple et robuste ». Elle propose aux petits commerçants une tablette électronique pour remplacer les livres de comptes de crédits et d'achats des boutiquiers. L'objectif est la simplification de la gestion, mais aussi la collecte des données sur les échanges réalisés quotidiennement dans les boutiques.

Mlouma reprend le nom *luuma* du marché hebdomadaire dans les villages, dans lequel les échanges commerciaux peuvent se faire en nature ou en espèces. C'est une start-up qui sert de communication entre paysans et acheteurs pour la commercialisation de produits issus des différentes activités agricoles.

Tekci.com (*tekci* créée à partir de l'expression *teg ci* « y ajouter » en wolof) est une plate-forme d'enchères en ligne faisant appel à nos traditions africaines. Pour son concepteur, il s'agit de « digitaliser la pratique africaine du waxaale, une forme de marchandage où ce sont les acheteurs qui fixent le prix qu'ils souhaitent payer. »

MaTontine est une plateforme de services financiers numériques à l'aide de téléphones mobiles, qui reprend et numérise les méthodes d'épargne traditionnelles afin de les rendre formels et de pouvoir accéder au système de crédit.

3.4. Éducation et culture

Dans le domaine de l'éducation et la culture, *Ëttub wolof* est une plateforme créée en 2013 par des informaticiens et un linguiste pour pallier l'analphabétisme et promouvoir un enseignement basé sur les langues nationales. C'est une plateforme pour apprendre, à lire et à écrire le wolof. Elle est aussi conçue pour ouvrir de nouveaux moyens de communication entre émigrés et leurs parents wolof basés au pays, mais aussi pour sauvegarder les ressources culturelles wolof.

Nous pouvons aussi noter la start-up *Mjangale* qui vient du mot *jàngale* en wolof. Elle est un programme après l'école conçu pour initier les enfants aux technologies mobiles et pour améliorer leurs compétences en français, en mathématiques et en langues étrangères. Le concept utilisé par cette start-up est puisé dans la langue wolof, mais tout le contenu est en français.

Da'karapid bus également (qui rappelle les cars rapides, moyens de transport en commun dans lesquels les diverses couches de la société se croisent et les nouvelles se racontaient) est une application qui fait la promotion de la culture sénégalaise.

4. Choix et rôle de la langue : enjeux, opportunités et problèmes

4.1. Le choix et le rôle des langues

Les langues jouent un rôle non négligeable dans la transmission des messages, dans l'appropriation des processus de développement par la population et dans la réussite des actions à entreprendre. Comme le dit Diki-Kidiri M. (2000 : 27), la langue joue un rôle irremplaçable dans la formation des acteurs et des bénéficiaires, et donc dans tous les processus de développement scientifique et technologique

Beaucoup de fondateurs de start-up au Sénégal, à l'image du paysage linguistique et urbain avec les affichages publics, les titres des émissions populaires et sociales des médias audiovisuels, ont compris, en employant des concepts en langues nationales, les opportunités à saisir, les enjeux des langues et leur importance dans le vécu quotidien des populations. Elles ont compris que l'emploi des langues parlées et comprises par la population jouent un rôle capital dans la transmission de messages, dans une bonne appropriation de ces messages et par ricochet permet de renforcer tout processus de développement. Rashidi N. Obotela (2005 : 16) note, et nous en convenons, qu'« aucun processus de développement ne saurait aboutir sans la participation des communautés d'en bas, celles directement concernées par l'innovation. Ce qui suppose la maîtrise des contraintes ou des pesanteurs engendrées par des phénomènes naturels ou par la marche de la société ».

Par le biais d'éléments linguistiques et paralinguistiques, les concepteurs des start-up (destinateurs) essaient d'agir sur l'esprit du destinataire et sa culture dans la transmission des messages et dans le transfert de connaissance. Car si le langage peut être considéré comme « un code indépendant, son usage ne peut se séparer de capacités humaines

(raisonnement, connaissances sur le monde, la société, la culture) qui n'ont strictement rien de spécifiquement linguistique (Reboul, Moeschler, 1998 : 10).

La langue joue aussi un rôle non négligeable dans l'attraction du public. Un exemple peut être donné avec la nominalisation des concepts. À l'exception de *ëttub wolof*, tous les mots, les expressions et énoncés utilisés pour les concepts sont nominalisés et écrits en un seul mot ou un mot composé. La valeur de la nominalisation consiste à mieux transmettre une information ou mieux décrire un fait.

Exs : *Sooretul* (wolof ; *soreetul*), est un énoncé signifiant *il/elle n'est plus loin*. Il est composé d'un verbe *sore* (être loin), d'un suffixe *-aat* (encore) et de la forme négative à la 3e personne (*-ul*= il n'est pas). Toute cette phrase devient un nom englobant un concept.

Il en est de même pour *niokobok* (*ñoo ko bokk* : nous le partageons), *baydunde* (bey : cultiver, dunde : vivre avec), *teki* (*teg* : poser, *ci*= préposition : mettre au-dessus, ajouter) qui, tous, se conceptualisent comme des nominaux pour mieux faire porter les messages.

Les langues nationales peuvent donc être considérées comme des outils utilisés par les start-up pour atteindre leurs cibles et objectifs. Le choix particulier du wolof s'explique par la fonction véhiculaire de cette langue au Sénégal.

4.2. Réappropriation des concepts culturels et traditionnels

Les concepteurs de start-up se servent de la langue et des éléments culturels que porte la langue pour informer, persuader et faire agir le consommateur. Les concepts employés traduisent une culture, un savoir-faire, une idéologie et une vision du monde (*soreetul, ëttub wolof, bey seddo, dakarapid...*)

Par exemple la conceptrice de *Soreetul* explique que le choix de ce mot est fait pour faire ressortir le concept de rapprocher les produits locaux des consommateurs. Pour elle, c'est la notion de rapprochement et de proximité dans nos traditions qui voulait être mise en exergue. Il en est de même pour le mot *Karange* (*kaaraange* : protection). Le choix de ce mot s'explique selon le concepteur de l'application par le fait qu'il fallait trouver dans la langue locale un mot qui pourrait être englobant et qui pourrait traduire leur vision, mais qu'il fallait en même temps choisir un mot dans lequel une majorité des Sénégalais pourrait s'y retrouver, étant donné qu'au moins 45 à 50% de la population sénégalaise parlent wolof. Cela aurait été différent si *Kaaraange* était remplacé par son équivalent sérère ou bédik par exemple, peu de gens comprendraient le sens.

L'expression *Bey seddo* (*cultiver et partager*) est également un procédé qui se faisait dans les villages traditionnels. Dans la tradition halpulaareen, il s'agit du « *réem pécen* ». Les concepteurs ont modernisé ce concept en utilisant les TIC et l'ont mis au service de la population moderne. Pour le concepteur, il y avait le « *seddo* » qui permettait de donner un corps à ce qu'il voulait, c'est-à-dire le partage. Le terme wolof a été utilisé pour que tout un chacun puisse s'y retrouver, mais aussi parce qu'au Sénégal, beaucoup de halpulaar parlent wolof, le contraire est moins évident. Les exemples tels quels foisonnent *Niokobok* (*ñoo ko bokk* : on le partage, c'est pour nous tous) qui incarne la valeur africaine de partage, *ëttub wolof* (l'arbre à palabre) où l'on éduque, enseigne, mais aussi discute des choses de la cité, etc.

4.3. Dialogue et lien entre diaspora et le pays

La start-up peut créer un lien entre les sénégalais de la diaspora et du pays. Cela peut être perçu avec la start-up *ëttub wolof*. Cette dernière est une plateforme qui a pour objectifs, entre autres, d'aider les émigrés en leur permettant non seulement de communiquer entre immigrés, mais aussi avec leurs parents basés au pays. Elle est

également conçue pour leurs enfants qui sont nés à l'étranger, qui ne comprennent pas forcément la langue wolof et qui peuvent, par le biais du dictionnaire *Oggo* dans être *wolof*, avoir un background lexical et s'améliorer dans la communication.

4.4. Ouverture et promotion de la langue au niveau international

Le digital engendre aussi une ouverture, un décloisonnement, une visibilité de tout ce qui se fait. Par conséquent, les mots voyagent, les cultures se croisent, les appellations des mots sont connues à l'étranger.

Comme le dit si bien la conceptrice de Soreetul, « Les start-up ne sont plus seulement maintenant au niveau national, mais elles sont au niveau international. L'usage des langues nationales dans les concepts des start-up fait voyager les mots de nos langues et fait découvrir aux autres notre culture, nos appellations. De plus, les gens vont pouvoir incarner beaucoup plus leurs concepts ou ceux qu'ils sont en train de dérouler en termes de start-up ». Les start-ups avec les concepts en langues locales développent aussi toute une culture derrière. Cela permet aussi de se positionner avec les autres géants du marché, par exemple, qui ont des mots en anglais, en français, en chinois, etc. et de montrer que l'Afrique a aussi son mot à dire, note sa fondatrice.

Cependant, cette idée n'est pas acceptée de tous. Pour le concepteur de *Karangué* par exemple, les concepts en langues nationales peuvent être pertinents si c'est dans des contextes localisés. Ils n'auraient plus de sens s'ils sortent dans des zones géographiques dans lesquels la langue n'est pas parlée. Il considère que c'est un choix à ne pas conseiller quand il s'agit de noms de produits ou de service, car cela en limite l'ouverture et l'utilisation. « *Karangué* » et « *Bayseddo* » peuvent avoir un sens au Sénégal, mais pas dans un pays voisin comme la Côte d'Ivoire par exemple. Cela voudra dire que dans chaque pays, il va falloir trouver un nom pour pouvoir contextualiser la chose. Pour lui, il faut trouver des noms englobants qui puissent fédérer le maximum de personnes possible.

Cela met ainsi en évidence le couteau à double tranchant qui caractérise les langues locales, mais aussi la peur d'enclousonnement et la position ambiguë des acteurs de développement. Ces derniers comprennent les enjeux des langues locales pour une bonne appropriation des messages par la population locale. Cependant ils veulent aussi, en même temps, une ouverture à l'extérieur et ont peur que leurs entreprises soient des mort-nés en utilisant les langues locales qu'ils ne savent pas réellement écrire et dont ils ne comprennent pas réellement la structure d'où les allers-retours entre les langues locales et le français.

5. Problème dans le choix des langues locales

5.1. L'orthographe des langues utilisées

Les concepteurs de start-up comme les publicitaires au Sénégal tordent le cou au code orthographique du wolof en inventant un code linguistique à leur gré et s'opposant aux systèmes et structuration de nos langues. Cela est dû soit par ignorance de la grammaire et de l'orthographe de nos langues, soit pour des objectifs précis et des enjeux particuliers de marketing, soit les deux à la fois. Si le français est bien écrit dans les supports de communication, parce qu'étant la langue officielle normée, il n'en est pas le cas pour le wolof qui est pourtant doté d'un code orthographique depuis le décret n°2005-992 du 21 octobre 2005 relatif à l'orthographe et la séparation des mots en wolof.

La quasi-totalité des concepts n'est pas bien écrite, du fait de l'ignorance de l'orthographe officielle ou est écrite avec une orthographe différente selon les personnes et leurs intentions. Le fait est que les sons du wolof sont différents des sons du français.

Étant déjà formatés avec l'alphabet du français, mais voulant écrire le wolof pour une meilleure facilité de communication, les gens utilisent les sons des mots wolofs avec l'alphabet du français. Ainsi le son /u/ en wolof est écrit « ou » comme en français, le son /x/ du wolof devient « kb », le son /ə/ est écrit *eu*, le son /ɟ/ va être écrit « Dj », le son /e/ est parfois écrit « éé » ... d'où les nombreuses fautes de transcription.

Exs : *niokobok* (qui devait s'écrire *ñoo ko bokk* : nous le partageons), *teki* (*teg* : poser, *ci* = préposition : mettre au-dessus, ajouter) ...

L'un des principaux problèmes évoqués par les concepteurs et les utilisateurs des start-up est le manque d'information sur l'orthographe des langues locales et l'accès aux personnes-ressources et à la documentation. C'est pourquoi les utilisateurs des TIC prennent leur propre initiative et essaient de trouver leur propre façon d'emprunter, d'écrire, de traduire et de créer leurs mots à utiliser dans leurs tâches quotidiennes.

5.2. Tâtonnements et hésitations pour l'usage des langues locales

Il est évident que le besoin d'utiliser les langues nationales pour un développement durable est évident et réel. Cependant il y a encore des tâtonnements et des hésitations aussi bien dans l'enseignement en langues nationales que dans l'utilisation de ces langues dans l'éducation, la transmission des informations et des connaissances.

Ces problèmes sont dus au manque de métalangue et de terminologie adéquates, mais aussi au manque de modernisation, de traduction ou adaptation des textes scientifiques et technologiques dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, de l'environnement, mais surtout des TIC qui font des avancées rapides et extraordinaires et qui font partie aujourd'hui des clefs importantes du développement. N'eût été le problème de la langue étrangère ou les problèmes de traduction, qui sont des facteurs bloquants et des freins pour atteindre les ODDs, des génies auraient émergé en Afrique dans le domaine des TIC et dans beaucoup d'autres secteurs et seraient d'un apport bénéfique pour les ODDs.

5.2. Les défis à relever

L'usage des langues nationales dans les start-up et dans les médias met en évidence le fait que les débats concernant l'incapacité des langues à se moderniser et à se développer commencent à être dépassés. Aujourd'hui les jeunes entrepreneurs, les populations rurales et les utilisateurs des langues sont en train de démontrer que les langues africaines peuvent être développées pour répondre aux exigences de développement. Les start-up, solutions nouvelles dans plusieurs domaines (santé, environnement, information, agriculture...), font appel aux langues nationales, des outils pour atteindre leurs cibles et leurs objectifs. Il est donc plus que nécessaire de se débarrasser de la pensée que les langues locales sont inférieures aux langues ex-coloniales et qu'elles ne sont pas capables de servir de moyen d'instruction au niveau tertiaire ou de servir de véhicules de science et de technologie.

La participation de la communauté linguistique doit aussi être reconnue. La traduction et la terminologie ne devraient pas être des freins, car, il est démontré que les personnes qui n'ont jamais étudié les principes de la traduction se révèlent être parfois des traducteurs beaucoup plus efficaces pour traduire et adapter les concepts. On devrait ainsi tenir compte des contributions des entrepreneurs utilisant les langues locales et travailler avec eux afin de mieux les aider pour qu'ils puissent atteindre plus facilement leurs objectifs allant dans le sens des ODDs.

Les linguistes doivent utiliser les ressources existantes développées par des TIC et des organisations non gouvernementales afin d'accélérer le développement de matériel didactique pour l'éducation dans les langues africaines. Il est nécessaire de créer, d'étendre le lexique et de produire des dictionnaires en langues africaines. Les travaux des experts sur la traduction des termes technologiques, qui se font encore de façon isolée et individuelle, doivent être renforcés et diffusés. De plus, des efforts doivent être faits pour que les travaux sur les langues puissent être des travaux d'équipe au niveau régional ou continental pour une mise en commun et que les uns et les autres soient le plus possible au même niveau d'informations.

L'utilisation de nos langues locales, qu'elle émane d'un besoin de retour aux sources, d'une réappropriation d'une culture ou d'une simple stratégie marketing, montre la nécessité d'une alphabétisation en wolof, au moins dans tous les secteurs d'activités, afin de s'imprégner davantage des codes orthographiques, déjà établis et fixés depuis des décennies et dont l'effet contraire entraîne des écarts déplorables dans l'écriture des mots puisés dans nos répertoires linguistiques locaux. Il faudrait une normalisation de l'écriture et une alphabétisation en langues nationales dans tous les domaines au Sénégal pour mieux réussir cet entrepreneuriat.

Conclusion

Dans un monde de plus en plus digitalisé, les start-up par le biais des TIC sont désormais considérées dans ce monde actuel comme des outils indispensables, pour les pays développés comme pour les pays émergents, pour les stratégies de développement.

Ce phénomène en expansion illustre en effet, le paradigme économique pour le maintien des langues locales comme facteur de la vitalité économique régionale issue de la recherche sur la gestion interculturelle. D'ailleurs, l'une des dimensions fort curieuses des langues au sens économique réside dans le fait que plus il y a des gens qui utilisent une langue plus elle devient utile pour les autres personnes.

Les concepts utilisés par les concepteurs de start-up et qui sont des concepts porteurs de sens et de valeurs montrent qu'il y a un besoin réel d'utiliser les langues locales, même s'il y a encore des tâtonnements et des hésitations aussi bien dans l'enseignement en langues nationales que dans l'utilisation de ces langues dans l'éducation, la transmission des informations et des connaissances.

Si le besoin d'une langue internationale (à l'exemple du français ou de l'anglais) dans la vie des affaires ne saurait être contesté, les langues locales ont elles aussi, une portée économique qui ne peut être ignorée dans l'émergence économique de nos pays en développement. La prise en compte des langues locales comprises et utilisées par le plus grand nombre est indispensable pour changer les conditions de vie des populations. Comme le dit Amadou Mahtar Mbow (2005) « Quand un peuple prend en main son destin et intègre dans sa culture une nouvelle vision de son avenir, et se met au travail avec opiniâtreté et persévérance, tout espoir lui est permis. ».

Références bibliographiques :

- ABDULLAH, A., CROCKER, T. *et al.* (eds) (1998), *Language in Development: Access, Empowerment, Opportunity*, Kuala Lumpur, National Institute of Public Administration (INTAN).
ADAM, J.-M. (1999), *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan-Université.

- BACHMANN C. *et al.* (1991), *Langage et Communications sociales*, Paris, Hatier-Didier.
- DIKI-KIDIRI M. (2000), « Une approche culturelle de la terminologie », en *Terminologie nouvelle*, n° 21, pp. 27-31.
- FONTANILLE, J. (2012), *Sémiotique du discours*, Belgique, Presse universitaire de Limoges.
- KAPFERER J. N. (1978), *Les chemins de la persuasion*, Paris, Bordas.
- LOUKOU A. François (2012), « Les TIC au service du développement en Afrique. Simple slogan, illusion ou réalité ? », en *Les TIC dans les pays du Sud. Tic & Société*, Vol. 5, n°2-3.
- MBOW A. Mahtar (2005), « Culture et exigences du développement, diversité culturelle et mondialisation », in I. Ndaywel è Nziem et J. Kilanga Musinde, *Mondialisation, cultures et développement*, Paris, Maisonneuve et La Rose.
- OUANE A., GLANZ Ch. (2010), *Why and How Africa Should Invest in African Languages and Multilingual Education: An Evidence – and Practice – Based Policy Advocacy Brief*, UNESCO Institute of life long learning.
- RASHIDI N. Obotela (2005), « Les langues indigènes dans le processus de développement en Afrique : défis, opportunités et alternatives », in *Africa Media Review*, vol. 13, no. 2, pp. 16-35.
- RASTIER, F. (2007) « Conditions d'une linguistique des normes », en G. Siouffi & A. Steuckardt (eds.), *Les linguistes et la norme : aspects normatifs du discours linguistique*, Berne, Peter Lang.
- REBOUL Anne, Moeschler Jacques (1998), *La pragmatique aujourd'hui, une nouvelle science de la communication*, Collection Points - Essais, Seuil.
- [Projections démographiques \(ansd.sn\)](http://ansd.sn)